

PAQUES MATIN 2015 – père Eric Iborra

Vous venez de l'entendre de la bouche de Pierre dans les Actes et nous allons le proclamer dans la confession de foi de l'Eglise : *Il ressuscita le troisième jour, conformément aux Ecritures, et il est assis à la droite du Père. Il reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts.* C'est sobre. Et pourtant c'est tout le sort de l'univers qui est suspendu à cette parole : ressusciter d'entre les morts ! La résurrection de Jésus est le dernier acte d'un drame qui s'est noué lorsque le Fils s'est abaissé par amour pour nous à prendre notre condition mortelle, précisément pour nous affranchir de la mort en nous communiquant la vie indestructible qu'il tient du Père. Attardons-nous à détailler les trois moments du mystère liturgique que nous célébrons ce matin : le mystère pascal du Christ, que la résurrection achève, est un drame, le drame de la rédemption de l'univers, créé, déchu, restauré. Ce drame s'étend jusqu'aux limites du temps et nous sommes invités à le reproduire dans notre existence. Au défi que ce drame constitue à nos yeux de chair répond le sursaut de la foi qui transforme l'homme pécheur en homme nouveau, image du Christ ressuscité.

Le Mystère pascal du Christ est un drame : la liturgie de la Passion nous en a fait saisir tout le tragique humain. Un innocent est supplicié et mis à mort dans des conditions d'une cruauté inouïe. Que la Passion soit un drame pour Jésus ainsi que pour ses disciples qui voient leur espérance s'évanouir, qui n'en conviendrait ? En rester là cependant, c'est risquer de ne voir dans l'événement de la croix qu'un fait divers. Un drame certes, mais circonscrit à sa malheureuse victime et au cercle des siens. Bref, un drame sans incidence sur le sort du monde. Or c'est bien le contraire qu'affirme la foi. *Le Christ innocent a réconcilié l'homme pécheur avec le Père* dit la séquence qui précède l'évangile. Oui, la venue du Christ parmi nous a une incidence sur le monde entier : la mort et la résurrection de Jésus réconcilient l'homme et l'univers avec Dieu. L'histoire de Jésus a plus que valeur d'exemple : elle est efficace, elle est le salut réalisé, offert à tous ceux qui voudront bien s'en saisir. L'histoire de Jésus condense en elle l'histoire du monde, elle l'unifie autour du mystère de sa mort et de sa résurrection. Le Mystère pascal du Christ est le centre de l'histoire et du cosmos. Il est le pivot de l'univers. Il donne à l'histoire du monde et à l'histoire de chacun son sens ultime et définitif. Il libère tout homme de l'absurdité d'une existence sans transcendance, celle à laquelle notre société consumériste veut nous réduire. Mais en offrant son salut à la création déchu, Dieu ne fait pas l'économie du drame. Il y entre de plain-pied. Il affronte la mort, personnification, symbole et conséquence tout à la fois du péché. Le drame d'un monde devenu cruel pénètre au cœur de l'Amour trinitaire et en bouleverse les entrailles : *La Mort et la Vie s'affrontèrent en un duel prodigieux. Le maître de la Vie mourut ; vivant, il règne.* La résurrection de Jésus est l'assurance que Dieu a le dernier mot. Mais les stigmates de Jésus témoignent qu'il n'a pas remporté la victoire sans avoir souffert comme nous dans le combat qu'il a livré pour nous et à notre place.

La résurrection de Jésus inaugure le dernier acte du drame de la rédemption, celui du temps de l'Eglise qui durera jusqu'à ce que Dieu transfigure la création. Dans cet intervalle, tous sont invités à s'associer au combat de Dieu en reproduisant en eux le Mystère pascal du Christ pour participer à sa victoire. C'est ce dont témoigne Paul aux Colossiens lorsqu'il affirme que nous sommes morts et ressuscités avec le Christ. Ce passage de la mort du péché à la vie de Dieu nous est proposé sacramentellement : dans l'eau du baptême nous sommes ensevelis dans la mort du Christ pour ressusciter en lui par la force de l'Esprit. Ce passage, nous avons à le monnayer tout au long de notre existence. Nous avons à achever la victoire du Christ en nous en acceptant de combattre ce qui nous conduit au péché. Nous avons à nous laisser envahir par la vie du Christ. Nous avons à vivre en ressuscités. *Frères, vous êtes ressuscités avec le Christ. Recherchez les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ, assis à la droite du Père. Tendez vers les réalités d'en haut, et non pas vers celles de la terre.* Nous conduire à l'image du Christ ressuscité c'est, surtout en ce temps pascal qui commence, apparaître en ressuscités à ceux qui nous entourent comme le fit Jésus pour ses disciples. C'est vivre en cohérence avec l'Esprit que nous avons reçu. C'est accepter

de proclamer que le Christ est vainqueur du mal, qu'il libère l'homme de ce qui le mine, qu'il renouvelle notre vie. Le don de l'Esprit nous confère une mission : proclamer la foi en Jésus-Christ, la foi qui sauve. C'est être témoin de la résurrection, à la manière des apôtres. C'est manifester aux désabusés et aux esthètes de ce monde la joie d'une vie réconciliée. En affrontant ainsi un monde encore hostile, en essayant ses moqueries, nous reproduisons concrètement le Mystère de mort et de résurrection du Christ, notre espérance.

Pour vivre ainsi uni au Mystère pascal du Christ, il faut affronter le défi de la foi. C'est l'épreuve du matin de Pâques. C'est là que s'opère le jugement, pour reprendre un terme cher à S. Jean. Dans l'évangile, nous voyons Pierre hésiter et Marie-Madeleine ne pas comprendre. Jean, lui, *vit et crut*. Jean n'a pas vu Jésus ressuscité, mais il a compris, par une intuition surnaturelle préparée par son amour et son espérance, que Jésus était ressuscité. Mystère de la foi. Mystère d'un cœur disposé à recevoir l'annonce du salut. La foi est un défi à l'incroyance qui nous entoure et qui parfois s'insinue en nous. Elle est un défi à relever. Quiconque a commencé à croire est invité à croire davantage, à se laisser transformer par le Christ pour annoncer, à la suite des apôtres, témoins de la résurrection : « Christ est vraiment ressuscité, alléluia ! Exultons de joie dans le Seigneur car il nous sauve de la mort éternelle, alléluia ! ». Oui, vraiment, *ce jour que fit pour nous le Seigneur est un jour de joie*. Que cette parole du psaume 117 qui rythme le temps pascal résonne dans notre cœur pendant les cinquante jours qui nous séparent de la Pentecôte.